

REPORTAGES d'eu☀rope

NUMÉRO 4 - MAI 2009



EDITORIAL

Reportages d'Europe est un recueil d'articles écrits par des élèves de la région dans le cadre de leurs projets pédagogiques. Certains d'entre eux ont pu découvrir l'histoire de Nantes, l'un des ports les plus importants d'Europe au XVIII^e siècle, impliqué comme d'autres à cette époque dans le commerce triangulaire. Pour d'autres, le voyage s'est poursuivi

vers des destinations européennes : Liverpool (*photo*), Bruxelles, Bruges... où ils ont pu apprécier la diversité de leurs découvertes.

L'édition 2009 des *Reportages d'Europe* a aussi enquêté sur l'invitation à travailler dans un contexte européen. Des élèves sont donc partis à la rencontre d'entreprises locales à dimension européenne comme Airbus ou la PME Lucas G.

4^e/COLLÈGE NOTRE-DAME DU BRETONNAIS/CHOLET



Wallace & Lebourg

Wallace, anglais passionné de France, et Lebourg, sculpteur Nantais, s'allient pour sauver Nantes.

Au XIX^e siècle, Wallace lie une amitié sans faille avec la France. C'est pour cela qu'il offre trois fontaines à Nantes car la ville était en manque d'eau potable. Il demande au Nantais Charles Lebourg de les concevoir. Ces fontaines représentent quatre femmes (des cariatides) portant une coupole. Cette couleur verte, foncée et scintillante à la fois, la rendait plus belle. Quand on la regarde, on observe des lueurs brillantes qui paraissent être de l'eau. « C'est le symbole de la paix entre Anglais et Français, annonce Ghislain de la Gatinais, notre guide, c'est pour cela qu'elles sont si bien entretenues ». Elles ont d'abord existé à Paris. A Nantes, elles se trouvent place de la Bourse, au Jardin des plantes et cours Cambronne. Devant la fontaine, on n'attend plus qu'une chose, c'est que l'eau jaillisse...

Camille, Laurène, Tiphaine

L'Île Feydeau : les étranges maisons du XVIII^e siècle

Nous avons d'abord cru à une illusion d'optique mais non ! Ces maisons de travers ont une histoire...

L'Île Feydeau était à l'origine en sable : impossible de construire quoi que ce soit sur une surface aussi instable ! Les Hollandais ont alors aidé les Nantais en important l'une de leurs techniques de construction,

Les Mascarons de l'Île Feydeau.



qui consistait à durcir du bois pour pouvoir bâtir sur le sable des bâtiments qui servaient d'entrepôts, de boutiques et d'habitations pour les négociants.

Et si vous allez à Nantes, levez la tête et observez ces petites têtes sculptées au-dessus des portes et des fenêtres, ce sont des mascarons. Au XVIII^e siècle, l'architecture de Nantes s'inspirait des croyances grecques. Les personnages représentés sont Poséidon (Neptune, dieu des mers), Eole (dieu du vent) vous savez celui qui nous fait rire avec ses grosses joues et Mercure (Hermès, dieu du commerce), ainsi que des rois et des pirates.

Peut-être que votre tête fera partie un jour des murs de Nantes ?

Manon, Oriane, Sarah

Nantes – Saint-Nazaire : un port ouvert sur le monde !

Nantes fut en 1704 le plus grand port d'Europe. Aujourd'hui, il reste en France le plus important de la façade atlantique.

Déjà au temps des Romains, les Nantais étaient ouverts sur l'Europe. Les premiers exportaient de l'huile et ont appris aux Gaulois à faire du vin. Au XV^e siècle, Anne de Bretagne avait tissé des liens avec Bilbao, en Espagne. Les relations existent toujours. Le ministre français des Transports vient de signer (début mars) un projet d'autoroute maritime entre Nantes et Bilbao. Cela consiste à transporter des camions par bateau. Au XVIII^e siècle, des négociants de toutes origines (Portugais, Hollandais, Espagnols...) vendaient du sucre, des épices et de l'indigo à Nantes, ramenant ces produits des Antilles où les esclaves travaillaient. L'Île Feydeau servait entre autres à stocker les marchandises qui arrivaient par le port. Elle était alors surnommée « la Venise de l'Ouest ».

Charlène, Marine, Ninon

5^e/COLLÈGE NELDER-CAMARA/TREILLIÈRES

Un bout d'Europe à Nantes : le Centre culturel européen

Une rue sombre et étroite. Devant nous, un bâtiment austère. Sur une plaque, on lit l'inscription suivante : Centre culturel européen. Que cachent ces murs ?

Une fois rentrés au collège, nous nous renseignons sur cet endroit et nous découvrons un lieu plein de vie. Le CCE fédère quatre centres culturels :
 – le Centre culturel franco-allemand, créé en 1994 ;
 – le Centre culturel franco-italien, créé en 1999 ;
 – le Centre culturel franco-espagnol, créé en 2001 ;
 – et le Centre culturel franco-britannique, créé en 2004.
 Le CCE conçoit et réalise des projets culturels concernant l'Europe. Ainsi, le Centre culturel franco-allemand a organisé un festival du cinéma allemand du 12 au 18 novembre 2008. Quant au Centre culturel franco-italien, il a proposé une « nuit italienne »

au musée des Beaux-arts de Nantes le 22 janvier 2009 dans le cadre de l'exposition de peinture consacrée à Simon Vouet.
 Le CCE met en œuvre des événements communs aux cultures qui y sont représentées et organise des activités concernant les autres cultures nationales. De plus, il gère les affaires communes de tous les centres fédérés. Il met à la disposition du public un centre de documentation, il organise des tables rondes, des conférences et apporte de l'aide à des projets tournés vers l'Europe.
 Ce centre est ouvert à tous et permet de développer les échanges en Europe.

Charlyne, Floriane, Lisa, Tiphaine



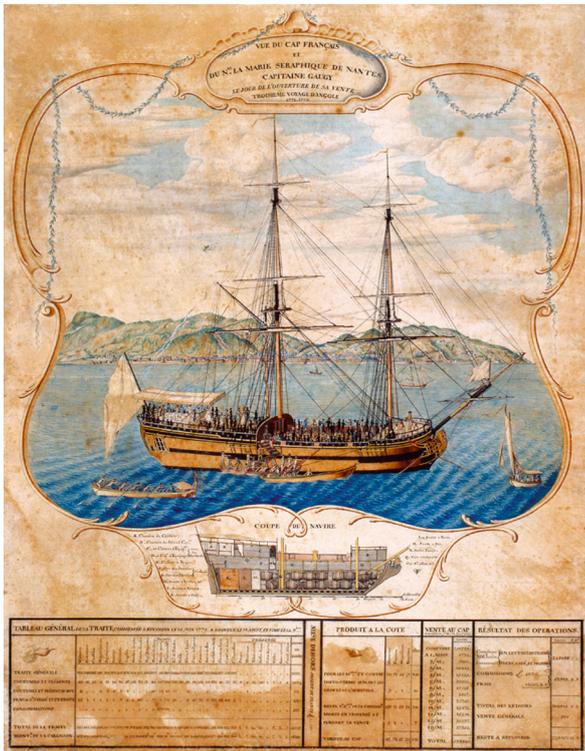
L'esclavage à Nantes : du commerce à la commémoration

Durant notre visite de Nantes, un aspect du passé de la ville nous a bouleversés : le commerce triangulaire.

À la fin du XVII^e et au XVIII^e siècles, comme d'autres villes de France et d'Europe, Nantes a participé au « commerce triangulaire ». Derrière cette expression se cache un commerce affreux, celui de la traite des Noirs. Ainsi, la rue Kervégan est-elle bordée de magnifiques

immeubles, construits par les négociants qui tiraient leurs richesses de l'esclavage. Comment fonctionnait ce commerce ? Le commerce triangulaire, pour ceux qui ne connaissent pas, désigne les échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, mis en place pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du nouveau monde. Quelle est aujourd'hui l'attitude de Nantes par

rapport à ce passé ? Une des salles du château de Nantes décrit de façon très claire et émouvante les conditions dans lesquelles se passait le voyage entre l'Afrique et les Amériques ainsi que les conditions de vie et de travail des esclaves dans les plantations. Sur les murs, des fouets, des colliers en métal destinés à punir ceux qui essayaient de s'enfuir sont les preuves de la dureté de l'esclavage. Si Nantes



consacre dans son musée une salle à cette sombre page de son histoire, c'est qu'elle ne craint pas de l'évoquer et qu'elle reconnaît sa part de responsabilité dans ce commerce.

Qu'en est-il des autres villes d'Europe telles Liverpool en Grande-Bretagne, Amsterdam ou Middelburg aux Pays-Bas, qui ont également participé à ce trafic? Récemment, à Middelburg un monument a été mis en place pour se souvenir de ce passé lié à l'esclavage. A Liverpool, depuis 2007, un musée national est consacré au souvenir de la traite négrière et de son abolition. Malgré ce passé terrible, ce qui nous rassure c'est qu'aujourd'hui ces villes reconnaissent leur erreur et ne craignent pas de l'évoquer.

Claire, July, Justine, Laura

Vue du cap français et du navire négrier la Marie-Séraphique de Nantes, capitaine Guagy, le jour de l'ouverture de sa vente, troisième voyage d'Angole, 1772-1773 (anonyme).

2NDE EURO/LYCÉE CHEVROLIER/ANGERS

Nantes, a Strong European Spirit?

On the 21st of October 2008 and under an awful rain, twenty-three students from Chevrollier, a high school of Angers, went on a visit in Nantes which aim was to answer the question: «Why Nantes is a European city?»

Indeed, it could be interesting to know the reasons why it is known as a European city while Nantes is far from the heart of Europe called the «European megalopolis» including Germany, Netherlands, Belgium... On the occasion of the European week at school which lasted from the 20th until the 24th October and on the idea of the French government whose president Nicolas Sarkozy was for a six-month term the official president of the European Union, our class discovered the importance of the historical period of Nantes in Europe. According to Anne Gruand, a member of the European cultural center, Nantes used to be a European city: «In fact, Nantes was considered as a European city because its harbour was the first and one of the most important slave trader harbour from the 16th until the 19th century». We could notice it during the visit when our guide showed us some neighbourhoods of Nantes as «la petite Hollande». It is obviously the remains of the European shipowners who

settled in Nantes, divided into districts for the triangular trade. Its history takes part in the European historic heritage. «And what about its European aspect nowadays?» asked Maud. «Well, Nantes welcomes many foreign students, there is an association called Maison de l'Europe which makes the link between the cultural, educational, social and economic aspects of Europe in Nantes.»

«Yes and I have heard also that Nantes organizes several European music and cinema festivals...» dared Colin.

«Sure, we actually organize many events linked with Europe. I don't know if you've heard about the Festival du film d'Europe centrale...» she said while fetching this festival's poster. Anne concluded by saying that Nantes is often known as a European city because of its cultural dynamism and its European history.

To conclude, we could assert that Nantes has definitely a strong European spirit....Don't you agree?

Colin, Fanny, Maud



2NDE EURO/LYCÉE JEANNE-D'ARC/MONTAIGU

LIVERPOOL

capitale européenne de la culture 2008

Liverpool, à quoi cela vous fait-il penser? Aux Beatles bien sûr, mais pas seulement ! On y trouve aussi l'Albert Dock, ouvert en 1846 et l'un des lieux les plus visités de la ville, qui regroupe des bars, des restaurants, des boutiques de souvenirs, mais aussi le Musée de l'esclavage et la Tate Liverpool.

Guillaume, Justine, Maëva

Musée de l'esclavage : entre histoire et tragédie

Vous êtes de passage à Liverpool? Alors venez avec nous pour une visite pas comme les autres du Musée international de l'esclavage.

Tout d'abord, dans la première salle, vous découvrirez la vie paisible des Africains avant leur colonisation. Vous pourrez observer des costumes rituels hauts en couleur et pleins d'outils bien mystérieux servant à l'agriculture. Puis vous entrez dans la seconde salle, où l'atmosphère sombre et pesante vous plongera





Tate Liverpool, un musée d'art surprenant

Quatre lycéens dans un musée d'art, ça donne quoi? Excitation, peur, dégoût, humour... et que de surprises!

Lors de notre voyage de classe à Liverpool, nous nous attendions à une visite hors normes. Et nous n'avons pas été déçus!

Dans la première salle de Tate, les tableaux de William Blake, trop sombres et tristes à notre goût, nous ont fait sortir plus rapidement que prévu. La nouvelle pièce était beaucoup plus attirante! Claire, colorée, variée, mais surtout étrange! En effet, que ressentiriez-vous devant un homard sur un téléphone? Ou à la vue d'une peau de vache empalée sur une robe de mariée? Une soudaine envie de comprendre, de questionner les artistes: « Pourquoi? » Troisième salle: Andy Warhol, vous connaissez? Un style bien particulier, non? Tout d'abord attirés, puis opprésés par ces centaines de vaches fluos tapisant le mur. Et là... choc émotionnel: les bovins ont laissé place à... comment dire... du blanc. Bizarre, bizarre!

Et voilà. C'est la fin. La fin d'un voyage à travers des œuvres toutes plus intrigantes les unes que les autres. En plus d'une découverte de l'art dans tous ses états, Tate Liverpool nous a offert une expérience... Tate-anesque!

Antoine, Florent, Nélène, Lise

dans le malheur des victimes des négriers, leur souffrance et leur exploitation. Vous y verrez des menottes, des chaînes et des outils servant à leur torture. Pour finir, la dernière salle vous retracera le parcours difficile des noirs pendant et après l'abolition de l'esclavage. Par ailleurs, des figures emblé-

matiques de la lutte des noirs attireront votre attention: Martin Luther King bien sûr, mais aussi Bob Marley, Mohammed Ali. Vous n'échapperez pas à une référence au Ku Klux Klan, mouvement raciste et dangereux bien peu fréquentable!

Antonin, Matthieu



Un hommage au football européen

Liverpool, capitale de la culture européenne, est une ville rassemblant divers aspects de l'histoire du monde entier. Notre séjour nous a permis d'y découvrir les docks de la ville, des lieux historiques et des musées, notamment l'exposition « Only a game ? » – en français : Seulement un jeu ? – qui fait référence au football mondial, et plus particulièrement au football européen.

Arrivées au second étage du bâtiment, les pancartes nous dirigent vers une grande salle aux murs blancs, où se trouvent de grandes vitrines renfermant les premiers maillots des grands footballeurs, des casques, des protège-tibia : des trésors du vieux foot. À côté de ces vitrines, une frise chronologique nous retrace l'histoire du football des années 1950 jusqu'à aujourd'hui. À la sortie de cette allée s'offrent à nous les plus prestigieux trophées ainsi que les T-shirts des plus célèbres joueurs. Sont présentes les coupes de l'UEFA et de la *Champions League*. Pour les fans de foot, c'est un véritable lieu de culte : émotions garanties !

Derrière nous, des toiles affichent les figures emblématiques du football européen : en exclusivité Michel Platini nous tend les bras en grand format. Après la contemplation de ces posters géants, un petit couloir nous attend. La joie et la bonne humeur nous encerclent, représentées par des visages des plus souriants et chaleureux, des visages d'enfants. Sorties de ce petit moment de bonheur, nous arrivons dans une sorte de bibliothèque. Sièges et livres nous sont proposés et, bien entendu, trois écrans pour reviv-



vre les séquences inoubliables du football. Avant d'être totalement subjuguées par l'émotion grandissante, nous sommes rappelées à l'ordre pour poursuivre la visite. Moins ludique, mais tout aussi original, un mur du son nous interpelle. Au premier coup d'œil, cette étrange chose nous intrigue : « C'est quoi ce truc ? » nous demandent les autres élèves. Nous faisons donc appel à notre imagination : « Grâce à cet engin, vous choisissez vous-même,

en fonction des images affichées sur l'écran, la musique qui vous semble correspondre le mieux ». Les plus aventureux s'avancent vers ce mur intrigant. Leurs mains se dirigent vers le clavier tactile. Soudain, une pression s'exerce sur le bouton virtuel, et la voix fracassante de Céline Dion résonne dans toute l'exposition : *My heart will go on* sur un magnifique but de notre Zizou fétiche... Bientôt des larmes coulent sur nos joues. « *Seconde A! Dans le hall dans 5 minutes!* ». C'était la voix de nos professeurs que l'on aurait aimé ne pas entendre à ce moment précis.

Mais pourquoi intégrer le foot dans le World Museum ? Cet énorme musée concentre l'histoire du monde, alors pourquoi pas l'histoire du football ? C'est tout d'abord pour nous transmettre les valeurs de ce sport mais aussi pour nous faire réfléchir. Pourquoi j'aime ce sport ? Quelles émotions me procure-t-il ? Me donne-t-il accès à d'autres cultures ? L'exposition nous montre la solidarité présente entre les différents joueurs malgré le fait qu'ils aient une langue, une histoire, une nationalité différente.

Charlotte, Sabine



SEMAINE PED

2^{DE} TREMPLIN/LYCÉE SAINT-CHARLES/LE MANS

25 élèves de seconde tremplin (1) du lycée Saint-Charles du Mans ont effectué un voyage en Belgique. Au menu : bière, monuments, imprimerie, parlement, et art...

« Le Fou de Bruges »

A Bruges, après les visites prévues, nos professeurs nous ont annoncé, avec plaisir, que nous allions visiter le musée de la bière « Brugse zot » (le fou de Bruges).

Quand on ouvre la porte, il se dégage, d'après certains élèves, une odeur désagréable. La guide nous explique que c'est celle de l'orge séché. Nous montons jusqu'au toit de la brasserie où nous avons une vue magnifique sur la vieille ville de Bruges et ses canaux. Puis, en redescendant, nous passons par une pièce où des centaines de canettes de bière sont exposées. Les élèves s'extasiaient. Après avoir descendu un escalier en marche arrière, nous découvrons de grandes cuves qui servaient à conserver la bière. De temps en temps, les enfants de notre âge devaient les nettoyer et en ressortaient ivres. Certains élèves entrent dedans, avec joie et appréhension. « Il fait noir et on ne peut pas se mettre debout. » Nous continuons à descendre les marches raides, en visitant des pièces rem-

plies d'anciennes machines qui servaient à fabriquer la bière. Puis la guide nous annonce la fin de la visite et nous dit qu'une dégustation est offerte... Pour les professeurs de la bière faite maison, mais pour les élèves du jus d'orange ou du cola, autour d'un feu de cheminée convivial.

Charline, Quentin



Les élèves entrent dans les cuves qui servaient à conserver la bière.

Mini Europe, l'Europe visitée en quelques heures

Big Ben mesure pas moins de 4 m de hauteur, la tour Eiffel environ 13 m, ce qui équivaut à un immeuble de 3 étages. Pourtant, chaque monument est à l'échelle 1/25°!

Situé au pied de l'Atomium, à Bruxelles, Mini Europe est comme un voyage à travers le continent européen. Elle présente des miniatures des monuments qui ont marqué l'histoire de l'Europe tels que le mur de Berlin. En revanche, le manque de documentation handicape la compréhension de certaines maquettes de monuments. A moins d'acheter un dépliant qui se rajouterait au budget de la visite. On constate néanmoins que l'on a la possibilité d'interagir avec la plupart des miniatures. On peut par exemple admirer l'éruption de Vésuve, le décollage de la fusée Ariane ou encore la chute du mur de Berlin.

(1) Seconde tremplin : classe de remise à niveau, reprenant et approfondissant les bases de 3°.

A G O (B E L) G I Q U E



Ce parc a donc l'avantage de regrouper dans un même endroit les lieux et l'histoire de tous les pays européens. « On voyait bien les différents détails, c'était très ressemblant. De plus, les jeux à la fin du parcours étaient ludiques et complétaient la visite », commente une élève.

Pour conclure, Mini Europe, avec ses 350 monuments et ses différentes animations, fait voyager petits et grands à travers l'Europe: un paradis pour les passionnés.

Eloïse, Thibaut

La Malédiction de l'imprimerie Rossel

Il s'est passé un événement terrible à l'imprimerie Rossel... La seconde tremplin a été envoyée pour régler le problème.

Mardi soir, nuit noire, il pleut lorsque nous arrivons à l'imprimerie Rossel, à Nivelles en Belgique. Nous visitons la réserve de papier, avec plus de 500 cylindres de papier et 6 robots qui les transportent. Nous passons ensuite dans la salle de la rotative: celle-ci fait 54 mètres de longueur, a la taille d'un immeuble, et peut imprimer 6 pages de journal en une seconde. Plus de 250 000 exemplaires en sortent tous les jours rien que pour le quotidien belge *Le Soir*, sachant que 3 autres journaux y sont aussi imprimés.

Une reproduction à s'y méprendre de la Grand Place à Bruxelles (hormis les drapeaux, bien sûr...)

Nous passons dans la salle de création de la plaque offset, plaque en aluminium qui servira à imprimer la page d'un journal, définie auparavant dans les bureaux de la direction du journal. Malgré la super production de la rotative, certains journaux sont ratés et, plutôt que de les jeter, sont recyclés pour économiser le plus de papier possible. Enfin imprimés, les journaux sont



Un ouvrier du livre modifiant les réglages de la rotative.

ensuite transportés par des pinces dans la salle de sortie. Nous les suivons en admirant un spectaculaire circuit de transport des prospectus.

Et c'est ici qu'intervient la malédiction : des journaux tombent dans le circuit et paralysent la chaîne, bloquant même la rotative.

Au bout d'au moins 30 minutes, les employés ont réglé le problème et nous pouvons récupérer nos journaux fraîchement imprimés et sortir de cet endroit diabolique. Phénomènes étranges ou problèmes techniques ? Nous n'avons pas réussi à découvrir le fin mot de l'histoire.

Gwenaëll, Sylvain

Parlement européen : 25 élèves, 27 drapeaux



Après une conférence consacrée à la découverte du parlement, les élèves ont assisté, dans l'hémicycle, à un débat sur l'environnement, qu'ils ont pu écouter en français grâce à la traduction simultanée (chaque siège est muni d'un casque et d'une télécommande pour pouvoir choisir la langue souhaitée). Leur visite s'est terminée par une petite photo devant les drapeaux de l'union européenne.

Antoine, Antoine, Pierre-Emmanuel

Au musée Groeninge, voyage au cœur de l'art flamand

Van Eyck, Van der Weyden, Gérard David, Jérôme Bosh, Hugo Van Der Goes, et bien d'autres encore ... Le musée de Groeninge de Bruges nous offre une belle collection de peintures flamandes à découvrir pour tous les passionnés ou non !

Avant le départ, les élèves ont travaillé en classe sur les reproductions de certaines œuvres, que certains d'entre eux ont ensuite présentées à leurs camarades dans le musée. Cela leur a permis de mieux comprendre le style des peintures flamandes, les manières de concevoir les tableaux et de les découvrir en taille réelle.



Pour Noémie, « *C'est trop chrétien, il y a des "Jésus" partout...* ». En effet, dans ce musée, la plupart des tableaux ont pour thème la religion. Marie, elle, a l'air d'apprécier : « *C'est super bien et super enrichissant...* »

Outre des peintures flamandes, le musée de Groeninge expose des sculptures datant de différentes époques ainsi que des peintures de la renaissance et des chefs-d'œuvre de l'expressionnisme. Une salle est dédiée aux vieilles tapisseries, dont les couleurs fades et l'usure (conséquences du temps) n'attirent pas forcément les élèves.

Amélie, Camille

1^{RE} ES/LYCÉE DE LA NERDRIE/BASSE-BOULAINNE

Airbus : un voyage européen

Avant même leur premier envol, les avions d'Airbus ont déjà parcouru bien des kilomètres : les sites de production, dispersés aux quatre coins de l'Europe, ont chacun leurs spécificités. Tout d'abord, le caisson central, élément essentiel de l'avion, est créé à Nantes : « *La naissance de l'avion se fait ici* », précise Anne-Sophie, qui nous a fait visiter l'usine. Les autres parties sont construites au Royaume-Uni (voilure), en Allemagne (fuselage, cône arrière...), en Espagne (carénage, empennage...), ainsi qu'en France à Saint-Nazaire et à Toulouse.

A ce stade de fabrication, comment des pièces aussi volumineuses peuvent-elles être transportées, sur des centaines de kilomètres ? Le Beluga, grande baleine blanche, mais aussi avion-cargo, a été créé par Airbus spécialement pour le transport des tronçons. Il effectue le voyage

entre les quatre pays et dépose sa cargaison à Toulouse ou à Hambourg pour l'assemblage final de l'avion. Cependant, le « petit » nouveau de chez Airbus a posé quelques problèmes logistiques : l'A380 est le plus gros avion civil jamais créé. Une révision des moyens de transport a dû être opérée, avec la construction de trois bateaux conçus à cet effet. Il débute son voyage en Allemagne, puis fait escale au Royaume-Uni, avant de rejoindre la France par voies fluviale et terrestre. Les pièces espagnoles rejoignent le site toulousain, et l'assemblage peut alors débuter dans de gigantesques hangars. Airbus, entreprise européenne, joue la carte de l'ouverture. Si celle-ci induit des financements importants et certains problèmes logistiques, elle est source d'échanges et de dynamisme importants au niveau culturel.

Camille, Chloé, Emmanuel, Maria

LES EMPLOYÉS D'AIRBUS S'ENVOLENT POUR L'EUROPE

Airbus est une entreprise internationale où les langues sont primordiales. L'anglais, langue la plus répandue dans le monde du commerce, est donc de mise pour être engagé dans cette entreprise. Toutefois les autres langues, notamment l'allemand et l'espagnol, sont également un atout dans les relations internationales de cette société de renommée mondiale qui, rappelons-le, est un concurrent direct de Boeing, le géant américain. Le fait que les langues soient aussi présentes impose une ouverture culturelle très vaste de la part de tous les employés (des ingénieurs aux ouvriers). Avec une vingtaine de langues parlées et près de quatre-vingt nationalités, on ne peut nier la dimension européenne d'Airbus. L'objectif de recruter 30 % de personnel étranger rend compte là encore de la diversité ethnique et linguistique permettant à la société de rayonner au niveau européen et également mondial. « *La politique de ressources humaines encourage d'ailleurs fortement les salariés à acquérir une expérience sur un autre site Airbus en Europe* », déclare un jeune cadre espagnol chez Airbus à Nantes. De plus, les voyages de travail permettent de développer des compétences linguistiques et une connaissance plus large des cultures environnantes.

Hugo, Kristopher, Mathieu, Sylvain

1^{RE} EURO/LYCÉE JEANNE-D'ARC/MONTAIGU

L'union fait la force

Charles Adenot, responsable marketing de l'entreprise française de fabrication de machines agricoles Lucas.G, nous a confié son expérience professionnelle en étroite collaboration avec l'Europe.



Lucas.G a tout d'abord débuté ses relations internationales avec l'Italie et l'Espagne puis l'Angleterre. Ces différents partenaires européens lui ont permis d'acquérir un certain équilibre entre l'investissement et la recherche permanente de nouveaux clients. L'entreprise travaille à présent avec 24 pays, de l'Angleterre à la Biélorussie et de la Norvège à l'Italie, et réalise actuellement 25 % de son chiffre d'affaires à l'étranger. Le cœur du métier de Charles Adenot repose donc sur l'Europe. Il nous a confié que malheureusement il ne peut pas se permettre de visiter ces nombreux pays lors de ses voyages. La politique agricole commune (PAC) joue un rôle essentiel dans la synergie de

l'entreprise. Les aides et subventions lui paraissent indispensables pour développer les petites exploitations agricoles et donc ses principaux clients. Les langues étrangères sont quant-à-elles omniprésentes, les brochures et DVD sont traduites en plusieurs langues (anglais, allemand, français, russe).

Charles Adenot nous a enfin dévoilé son sentiment vis-à-vis de l'Europe. Pour lui la monnaie unique fut un réel avantage pour les échanges, et il se sent petit à petit plus européen... L'Europe a une réelle carte à jouer entre les puissances montantes comme la Chine, l'Inde et une puissance importante malgré son déclin : les Etats-Unis.

Erwann, Matthieu, Tiphanie

DE LA SÉRIE ES À L'AGRICULTURE

Tout d'abord, Charles Adenot s'est orienté vers la filière économique et sociale. Après son baccalauréat, il a opté pour une école de commerce, l'ESSCA (Ecole supérieure des sciences commerciales d'Angers). Ses études furent divisées en deux temps : trois ans de tronc commun et deux ans de spécialisation incluant un an à l'étranger en l'occurrence, au Mexique. Ainsi, il parle français, anglais et espagnol. Une fois sur le marché du travail, il se lance dans la grande distribution. Cinq ans plus tard, fatigué de la capitale et las de ce domaine, il décide de quitter Paris et d'entrer chez Lucas G.

Benjamin, Inès, Marc, Samuel

Les photographes

P.1 A. Ferguson. P.2 Collège Notre-Dame-du-Bretonnais, Cholet. P.3 Collège Helder-Camara, Treillières. P.4 Musée d'histoire de Nantes. P.5 A. Kluthe ; International Slavery Museum Liverpool/Lee Garland. P.6 International Slavery Museum Liverpool/Lee Garland ; Lycée Jeanne-d'Arc, Montaigu. P.7 World Museum Liverpool. P.8-9 Lycée Saint-Charles, Le Mans. P.10 Lycée Saint-Charles, Le Mans ; Tate Liverpool. P.11 Airbus. P.12 Lycée Jeanne-d'Arc, Montaigu.

Les journalistes

Amélie, Antoine, Antoine (x2), Antonin, Benjamin, Camille (x3), Charlène, Charline, Charlotte, Charlyne, Chloé, Claire, Colin, Eloïse, Emmanuel, Erwann, Fanny, Florent, Floriane, Guillaume, Gwenaél, Hélène, Hugo, Inès, July, Justine (x2), Kristopher, Laura, Laurène, Lisa, Lise, Maéva, Manon, Marc, Maria, Marine, Matthieu, Matthieu (x2), Maud, Ninon, Oriane, Pierre-Emmanuel, Quentin, Sabine, Samuel, Sarah, Sylvain (x2) Thibaut, Tiphaine (x2), Tiphanie.

Les « journalistes » ont eu pour mission de vérifier leurs informations. Si toutefois des erreurs ou imprécisions subsistaient, ils remercient les lecteurs de leur indulgence.

Les intervenants

Patrick La Prairie, mission presse-école à Ouest-France • Patrick Chauveau, Clemi • Florence Roussel, Ghislain de la Gatinais, Office du tourisme de Nantes-Métropole • Benoît Guérin, Laurence Picolo, Philippe Gamber, Sylvie Hrovatin, Ouest-France • Clair Witmer, Expactica • Armelle de Vallon, Nantes Passion • Juliette Jeanne, chargée de projet à Graine d'Europe.

Les partenaires de Reportages d'Europe



© **graine d'Europe**

Tél. 02 40 20 16 34 / fax 02 40 75 63 90
e-mail : contact@grainedeurope.eu
www.grainedeurope.eu

Conception graphique : Sébastien Rolland/Nantes